

Bibliographische Übersicht der deutschsprachigen Logik-Handbücher 1830-1930

in chronologischer Reihenfolge zugeordnet

—

Aperçu bibliographique des manuels de logique en langue allemande de 1830 à 1930

présentés par ordre chronologique

Arnaud Dewalque
Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS
Université de Liège
a.dewalque@ulg.ac.be

Les manuels de logique traditionnelle qui ont vu le jour au XIX^e siècle dans la philosophie de langue allemande ont été le lieu de véritables réflexions philosophiques sur des questions absolument fondamentales : la question du statut des propositions et des formations logiques en général, la question du sens, celle de la vérité, celle des positions d'existence, etc. Historiquement parlant, ces manuels constituent, à côté de l'abondante littérature engendrée par la psychologie naissante, l'une des sources majeures de la philosophie contemporaine. Mais ils sont aussi le lieu où s'est développé et où a été reformulé de façon privilégiée le programme critique kantien de *fondation* des sciences et de la connaissance en général. Non seulement, la logique « formelle » se complique d'une logique « transcendantale » (une « théorie de la connaissance ») et se trouve orientée vers elle ; elle n'est donc pas coupée des préoccupations gnoséologiques (ou épistémologiques) et métaphysiques. Mais en outre, elle introduit le plus souvent à une « théorie de la méthode » qui porte sur la formation des théories scientifiques. Or, certainement, il ne s'agit pas là d'un simple « ajout après coup » à une logique formelle d'abord coupée de la connaissance scientifique. La tendance qui se manifeste de cette manière réside dans l'idée que la pensée logique est prioritairement à l'œuvre dans la connaissance scientifique elle-même. Heinrich Maier est l'un de ceux à avoir décrit cette « réforme de la logique » de façon particulièrement claire :

Es ist in der heutigen Logik üblich geworden, die logische Untersuchung grundsätzlich unter den Gesichtspunkt der Methodenlehre zu stellen. Und zwar begnügt man sich nicht damit, das elementare Denken in die positiven Wissenschaften einzuführen und die Anwendung der einfachen Denkformen in den letzteren zu verfolgen. Das war auch auf dem Boden der traditionellen Theorie möglich. Und auch die abstraktesten formalen Logik, die von einem Schüler *Kant's* oder *Herbart's* entworfen werden konnte, lässt sich in diesem Sinne eine Methodenlehre oder „angewandte Logik“ anfügen. Die „Reform der Logik“, die sich in den letzten Jahrzehnten vollzogen hat, greift tiefer. Sie hat mit der Tradition gebrochen und eine Neubegründung der Wissenschaft auf anderem Fundament eingeleitet. Ihr beherrschender Gedanke aber ist, das logische Denken unmittelbar im wissenschaftlichen Erkennen, in den wissenschaftlichen Methoden aufzusuchen [Heinrich Maier, „Logik und Erkenntnistheorie“, *Philosophische Abhandlungen Christoph Sigwart zu seinem siebzigsten Geburtstage*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1900, S. 219].

Alois Riehl décrit également les progrès de la logique de façon similaire :

Methodenlehre zu sein, zu zeigen, wie das Wissen beschaffen ist, in welchen Beziehungen seiner Elemente es besteht, wird für immer die Hauptangelegenheit der Logik bleiben. Der

methodologische Gesichtspunkt ist der ihr wesentliche, wie er auch ursprüngliche war und schon ihre Entstehung beherrscht hat. Auch sind alle wirkliche Fortschritte der Logik in der neueren Zeit Fortschritte in der Methodenlehre gewesen [Alois Riehl, „Logik und Erkenntnistheorie“, in Paul Hinneberg (Hrsg.), *Die Kultur der Gegenwart*, Teil I/VI: *Systematische Philosophie*, Berlin-Leipzig, Teubner, 1907, p. 87].

Ainsi, on peut donc considérer qu'il y a, dans le courant du XIX^e siècle, un important déplacement du centre de gravité de la logique : celle-ci en vient à porter moins sur la « pensée » (qui est quelque chose de « subjectif ») que sur les théories et les sciences en tant qu'ensemble de propositions articulées logiquement et qui « existent », « consistent » ou « valent » objectivement. D'un autre côté – et comme à rebours de ce phénomène d'« objectivation » assuré par les concepts de « proposition en soi », de « sens », de « signification », de « contenu judiciaire », etc. – le formidable développement de la psychologie naissante s'accompagne chez nombre d'auteurs de la volonté d'apporter à la logique une solide base psychologique. Ces deux tendances – objectivation de l'élément logique et détour assumé par l'analyse psychologique – semblent, à première vue, difficilement compatibles. Elles ont fourni une configuration historique très particulière dans laquelle est née la célèbre « querelle du psychologisme » qui a joué un rôle déterminant dans la mise en place définitive de l'objectivisme logique. La ligne de démarcation entre antipsychologistes et « psychologistes » est toutefois loin d'être aussi claire que ne le donnent à penser les partisans de l'objectivisme logique. Elle ne permet pas, en tout cas, de disqualifier les auteurs accusés, pour diverses raisons, d'instaurer un « psychologisme logique ». Là encore, les manuels de logique sont plutôt le lieu de controverses fécondes qui ont ouvert la voie à certains développements de la philosophie contemporaine.

Pour toutes ces raisons, l'énorme masse des manuels de logique apparus au XIX^e siècle constitue un terrain d'investigation particulièrement digne d'intérêt, avant tout sur le plan de l'histoire de la philosophie. Mais c'est aussi un terrain d'investigation difficile à embrasser du regard. Créée afin de remédier à cette difficulté, la liste bibliographique reprise ci-dessous entend offrir un aperçu – nécessairement partiel – de la production philosophique consacrée aux questions de logique entre 1830 et 1930 dans l'espace germanophone (à l'exception de quelques titres d'ouvrages en langue anglaise, qui font référence à des philosophes issus de l'espace philosophique allemand ou, à l'inverse, dont le rayonnement s'est étendu jusqu'en Allemagne).

Conçue comme un *Work in Progress* et appelée à se modifier, cette liste doit seulement servir à s'orienter dans la littérature. À cette fin, des passages significatifs tirés des préfaces et des commentaires d'autres philosophes ont été ajoutés, lorsque c'était possible, aux références mentionnées. Cette liste ne prétend évidemment pas être exhaustive. Les articles de revues, notamment, en sont absents. Cela s'explique par le fait que le développement scientifique de la logique passait essentiellement, à l'époque, par les *manuels* de logique ; d'où la difficulté aussi d'établir une chronologie précise, car ces manuels ont souvent connu plusieurs rééditions, souvent fortement revues et augmentées. Plutôt que de limiter les entrées à la première édition, il nous a donc semblé nécessaire de traiter ces rééditions comme des nouvelles publications à part entière. Le signe « → » indique alors l'année à laquelle il faut se reporter pour telle ou telle réédition.

1830-39

Chr. J. Braniß, *Grundriß der Logik zum Gebrauch bei seinen Vorlesungen entworfen von Chr. J. Braniß*, Breslau, Korn, 1830, ?-242 S.

W. Esser, *System der Logik*, Münster, Theissingschen Buchhandlung, 1830, XIV-365 S.

Florian Meilinger, *Grundriß der Logik und Metaphysik. Zum Gebrauch für seinen Vorlesungen*, München, Wolf, 3. vermehrte und verbesserte Auflage, X-240 S.

Ernst Reinhold, *Lehrbuch der philosophisch propädeutischen Psychologie nebst den Grundlagen der formalen Logik*, Jena, Mauke, 1835, XVIII-278 S. ; 2., vermehrte und verbesserte Auflage unter dem Titel: *Lehrbuch der philosophisch propädeutischen Psychologie und formale Logik*, Jena, Mauke, 1839, XII-483 S.

H. C. W. Sigwart, *Handbuch zu Vorlesungen über die Logik*, Tübingen, Osiander, 3. durchaus vermehrte und verbesserte Auflage, XIII, 294 S.

Bernhard Bolzano, *Wissenschaftslehre. Versuch einer ausführlichen und größtentheils neuen Darstellung der Logik mit steter Rücksicht auf deren bisherige Bearbeiter. Herausgegeben von mehren seiner Freunde*, Sulzbach, Seidel, 1837, 4 Bde.: XVI-571 S.; XX-683 S.; VIII-575 S.; XX-683 S.

Jacob Friedrich Fries, *System der Logik. Ein Handbuch für Lehrer und zum Selbstgebrauch*, Heidelberg, Winter, 3., verbesserte Auflage, 1837, XX-464 S.

Friedrich Fischer, *Lehrbuch der Logik für academische Vorlesungen und Gymnasialvorträge*, Stuttgart, Metzler, 1838, ?-224 S.

Andreas Erhard, *Handbuch der Logik, zunächst zum Behufe für Vorlesungen*, München, Lindauer, 1839, X-230 S.

1840-49

Joseph Beck, *Grundriß der Empirischen Psychologie und Logik*, Stuttgart, Metzler, 1841, XVI-155 S.; 2. Aufl. 1846, XVI-159 S.; 5. durchgesehene Auflage, 1856, XVI-160 S.; 6. verbesserte Auflage, 1860, XVI-175 S.; achte durchgesehene Auflage, 1866, XVI-175 S. ; 9. durchgesehene Auflage, 1869, ?-175 S. ; 10. durchgesehene Auflage, 1872, ?-175 S.; 12. durchgesehene Auflage, 1876, XVI-179 S. ; 13. verbesserte Aufl. 1877, XVI-280 S.; 14. verbesserte Aufl., 1880, 189 S. ; 17. durchgesehene Aufl., 1887, XVI-197 S. — *Grundriß der Logik*, besonderer Abdruck aus des Verfassers *Philosophischer Propädeutik*, Stuttgart, Messler, 1851, ?-80 S.; dritter Abdruck, 1863, IV, 87 S.

Johann Eduard Erdmann, *Grundriss der Logik und Metaphysik. Für Vorlesungen*, Halle an der Salle, Lippert, 1841, VI-170 S. ; 3. Aufl., Halle, Schmidt, 1848, XVI-181 S.

Emil August von Schaden, *System der positiven Logik*, Erlangen, Palm & Enke, 1841, VIII-337 S.

K. Werder, *Logik. Als Commentar und Ergänzung zu Hegels Wissenschaft der Logik*, Erste Abtheilung (mehr nicht erschienen), Berlin, Veit & Comp., 1841, VI-231 S.

Constantin Frantz, *Die Philosophie der Mathematik. Zugleich e. Beitr. Zur Logik und Naturphilosophie*, Leipzig, Hartung, 1842, VI-194 S.

Ritter Johann Lichtenfels, *Lehrbuch der Logik*, Wien, Heubner, 1842, ?-142 S.

Rudolf Hermann Lotze, *Logik*, Leipzig, Weidmann, 1843, 236 S.

Nach vielen Jahrhunderten, während welcher die Logik, so wie sie von ihrem ersten Gründer Aristoteles entworfen und durch spätere auf demselben Grunde fortbauende Hände erweitert worden war, als die festeste und vollendete aller philosophischen Wissenschaften galt, haben gerade in der neueren Zeit so vielfältigen Schwankungen der Ansichten über ihren wissenschaftlichen Werth, ihre eigentliche Bedeutung und über ihre Stellung zu dem Gebiete der übrigen philosophischen Lehren begonnen, dass vor jeder neuen Darstellung derselben eine

bestimmte Rechenschaft darüber gefordert werden muß, welcher der neu eingeschlagenen Richtungen sie sich zugezählt wissen will [Einleitung, S. 1].

Die Reiz dieser Arbeit, die bedeutsame Anregung, welche die Entwicklung der wissenschaftlichen Logik durch sie empfangt, liegt in dem Bestreben des Verfassers, an Stelle einer bloßen trockenen „Aufzählung der Gesetze des Denkens“ vielmehr eine Erklärung und wissenschaftliche Darstellung des „Ursprungs“ dieser Gesetze und „ihrer Beziehungen zu anderen Tätigkeiten des Geistes“ zu geben [Max Wentscher, *Fechner und Lotze*, München, Reinhardt, 1925, S. 88].

Die *Logik* von 1843 erstrebt eine Reform der ganzen Logik, insofern sie den Zustand beseitigen will, dass die Logik zuvor „eine reine begriffliche Empirie“ war, „welche beobachtete Fakta zusammenstellte“. Die Denkgesetze müssen vielmehr von einer anderen höheren Wurzel abgeleitet werden. Und zwar versucht L. zu zeigen, „daß ihre Notwendigkeit darin liegt, dass nur durch sie der Geist seine ethische Natur verwirklichen kann“ (S. 9) [Friedrich Überweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, IV. Teil: *Die deutsche Philosophie des XIX. Jahrhunderts und der Gegenwart*, Traugott Konstantin Österreich (Hrsg.), Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1951, § 25, S. 302].

H. Lindemann, *Die Denkkunde oder die Logik*, Solothurn, Jent und Gaßmann, 1846, ?-240 S.

Ich übergebe hiermit dem philosophischen Publikum diesen Versuch *einer organischen Darstellung der Denkkunde oder Logik*. Schon diese Bezeichnung schließt ein: 1) daß hier weder von einer einseitig formalen, noch von einer einseitig materialen Bearbeitung dieser Wissenschaft die Rede sein könne; sondern daß in ihr auch die benannten beiden Seiten eine wesentliche Berechtigung finden sollen. 2) Daß die einzelnen untergeordneten Lehren der Logik hier nicht als eine bloße *Sammlung* angesehen werden dürfen; sie vielmehr dem in diesem Werke entwickelten Denkgesetze gemäß aus ihrem Principe abgeleitet sind, und sie unter sich und mit dem Ganzen wohlgefragt zusammenhängen [Vorrede, Mai 1846, S. V].

John Stuart Mill, *Die inductive Logik. Eine Darlegung der philosophischen Principien wissenschaftlicher Forschung, insbesondere der Naturforschung. Nach dem Englischen ins Deutsche Übertragen von Dr. J. Schiel* (Originalausgabe 1843), Braunschweig, Vieweg und Sohn, 1849, LX-654 S.; zweite deutsche, nach der fünften des Original erweiterte Auflage, 2 Teile in 2 Bänden, 1862-63, XXIV-573 S. und XIV-586 S.; *System der deductiven und inductiven Logik. Eine Darlegung der Principien wissenschaftlicher Forschung, insbesondere der Naturforschung*, 4. deutsche, nach der 8. des Originals erweiterte Aufl., 1877, XXIV-607 S. und XIV-598 S. — *System der deductiven und inductiven Logik. Eine Darlegung der Grundsätze der Beweislehre und der Methode wissenschaftlicher Forschung*, übersetzt und mit Anmerkungen versehen von Theodor Gomperz, Leipzig, Fues, 3 Bände, 1872-1873, XXXI-339 S., X-375 S. und XI-394 S.

1850-59

J. J. Hanusch, *Handbuch der Logik*, Prag, Tempsky, 2. umgearbeitete Aufl., 1850, ?-128 S.

Georg Weissenborn, *Logik und Metaphysik für Vorlesungen und zum Selbststudium*, Halle, Knapp, 1850-51, 3 Teile in 1 Band, ?-378 S.

Franz Hoffmann, *Grundzüge einer Geschichte des Begriffs der Logik in Deutschland von Kant bis Baader. Besonderer Abdruck der Vorrede und Einleitung zu Franz v. Baaders sämtlichen Werken, erste Hauptabtheilung erster Band: Gesammelte Schriften zur philosophischen Erkenntniswissenschaft als speculative Logik*, Leipzig, Bethmann, 1851, LXVIII S.

Jacob Balme, *Lehrbuch der Logik* (= *Lehrbuch der Elemente der Philosophie*, 1. Abt.: *Logik*), aus dem Spanischen übersetzt von Franz Lorinser, Regensburg, Manz, 1852; 2. verbesserte Auflage, 1861, XVI-143 S.

Kuno Fischer, *Logik und Metaphysik oder Wissenschaftslehre. Lehrbuch für akademische Vorlesungen*, Stuttgart, Scheitlin, 1852, XX-204 S. (Neuausgabe hrsg. und eingeleitet von Hans-Georg Gadamer, Heidelberg, Manutius, 1998, 186 S.).

Das Problem der Logik, in der ich die Wissenschaft der Begriffe erblicke, identificire oder verbinde ich wenigstens ganz genau mit dem *Problem der Erkenntniß*. Das Problem der Erkenntniß kann in Wahrheit nur erblickt werden auf dem *transcendentalen Standpunkt*, welchen die Philosophie in Kant zum ersten Male ernstlich eingenommen hat und den sie niemals wieder verlassen darf. Darum suche ich die Lösung des logischen Problems nur innerhalb der transcendentalen Philosophie, die mit kritischer Einsicht die bewußte Wirklichkeit zum Objekte ihrer Untersuchungen macht [Vorrede, Mai 1852, abgedruckt in Gadamer-Ausgabe, S. 7-8].

R. Joh. Lichtenfels, *Lehrbuch zur Einleitung in die Philosophie. Allgemeine Einleitung, Psychologie, Logik*, Wien, Braumüller, 2. Verbesserte Auflage, 1852, IV-264 S.

Hermann Ulrici, *System der Logik*, Leipzig, Weigel, 1852.

Das System der Logik, das uns hier dargeboten wird, steht in sehr enger Verbindung mit dem grösseren Werke des Verfassers über das Grundprincip der Philosophie [...]. Jenes Werk war bestimmt zu zeigen, wie alle Principien aller philosophischen Systeme seit *Thales* und *Xenophanes*, seit *Baco* und *Descartes* stillschweigend oder ausdrücklich auf die Denknothwendigkeit, d. h. auf eine unser Denken bestimmende, alle Gewissheit und Evidenz begründende, alle Ueberzeugung bewirkende Macht zurückweisen [Rudolf Hermann Lotze, „Recension von Hermann Ulrici, *System der Logik*“, *Gött. gel. Anzeigen* 1853, S. 377; Nachdruck in R. H. Lotze, *Kleine Schriften*, Bd. III/1, Leipzig, Hirzel, 1891, S. 43].

Cajus (Friedrich Heinrich Theodor Allihn), *Einleitung in die formale Logik*, Halle, Mühlmann, 1853, XVI-114 S.

Carl Prantl, *Geschichte der Logik im Abendlande*, Bd. I, Leipzig, Hirzel, 1855, VIII-733 S. (4. Bde., 1855-1870).

Reicht bis zum Ausgang des Mittelalters. Dieses Werk einer großen Gelehrsamkeit und scharfen Kritik bildet noch immer die Grundlage aller historischen Forschungen, die in ältere Zeit fallen, ist aber nicht überall gerecht und verständnisvoll [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Heymann Steinthal, *Grammatik, Logik und Psychologie. Ihre Principien und ihr Verhältniss zu einander*, Berlin, Dümmler, 1855, XXXII-392 S.

Friedrich Überweg, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, A. Trendelenburg gewidmet, Bonn, Marcus, ¹1857 → ²1865, ³1868, ⁵1882†.

In der durch die Leistungen dieser Männer [Schleiermacher, Ritter, Vorländer, Trendelenburg, Lotze, Beneke] bezeichneten Richtung [Denken = Abbild des Seins, im Gegensatz zu Kant „subjectivisch-formale Logik“ und in Anschluss an Aristoteles], jedoch unter Wahrung des Rechtes voller Selbständigkeit in der Art der Durchführung, bewegt sich die vorliegende Bearbeitung der Logik. Dieselbe setzt sich sowohl *wissenschaftliche* Aufgabe einer Mitarbeit an der Fortbildung der Logik, als auch die *didaktische* einer Einführung in das Studium derselben [Vorwort, August 1857, S. V-VII].

Johann Martin von Katzenberger, *Wissenschaft vom logischen Denken*, Erster Theil: *Die Grundfragen der Logik*, Leipzig, Schäfer, 1858, XIII-294 S.

1860-69

Hermann Ulrici, *Compendium der Logik. Zum Selbstunterricht und zur Benutzung für Vorträge auf Universitäten und Gymnasien*, Leipzig, Weigel, ¹1860, ?-207 S. → ²1872.

Von mehreren Seiten bin ich aufgefordert worden, mein „System der Logik“ (Leipzig, 1852) unter Weglassung aller kritischen und historischen Ausführungen, in ein einfaches kurzes Compendium umzuarbeiten, das geeignet wäre, bei akademischen Vorlesungen und beim propädeutischen Unterricht auf Gymnasien zu Grunde gelegt zu werden. [...] [Meine Auffassung und Behandlung der Logik] lässt die Logik in ihrer Integrität als formale, Grundlegende Wissenschaft bestehen, und setzt sie doch zugleich zur Erkenntnistheorie wie zur Psychologie und Metaphysik (und damit implicite zu den religiösen Ideen) in unmittelbare Beziehung [Vorrede, ohne Datum, abgedruckt in ²1872, S. V].

Robert Zimmermann, *Philosophische Propädeutik. Prolegomena. - Logik. - Empirische Psychologie. Zur Einleitung in die Philosophie*, Wien, Braumüller, 2. umgearbeitete und sehr vermehrte Auflage, 1860, X-416 S.

Heymann Steinthal, *Geschichte der Sprachwissenschaft bei der Griechen und Römern mit besonderer Rücksicht auf die Logik*, Berlin, Dümmler, 1863, XXII-712 S.

Ernst Ferdinand Friedrich, *Beiträge zur Förderung der Logik, Noetik und Wissenschaftslehre*, Bd. 1 (mehr nicht erschienen), Leipzig, Brockhaus, 1864, ?-481 S.

Friedrich Überweg, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, Bonn, Marcus, zweite, neu bearbeitete Auflage, ²1865, XV-400 S. → ³1868, ⁵1882†.

Bei der Bearbeitung dieser Schrift für die zweite Auflage habe ich dieselbe unter strenger Wahrung des eingenommenen Standpunctes, dessen Gültigkeit mir zur immer festeren Ueberzeugung geworden ist, theils in wissenschaftlicher, theils in didaktischer Hinsicht einer genauen Revision unterworfen und durch Berichtigungen, Kürzungen und Erweiterungen ihren Werth und ihre Brauchbarkeit zu erhöhen gesucht. Als einen durchgeführten Versuch einer objectivistischen Erkenntnislehre im Gegensatz zu Kants subjectivistischer Vernunftkritik möchte ich das vorliegende Werk insbesondere auch der Beachtung der Naturforscher empfohlen haben [Vorwort, März 1865, abgedruckt auf S. VII der 3. Aufl.].

Rudolf Seydel, *Logik oder Wissenschaft vom Wissen mit Berücksichtigung des Verhältnisses zwischen Philosophie und Theologie im Umriss dargestellt*, Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1866 (Christian Hermann Weiße in dankbarer Verehrung), X-181 S.

Die vorliegende Logik – darunter soll die vollständige Wissenslehre oder Erkenntnistheorie verstanden werden, also die Wissenschaft vom Wissen überhaupt und seinen Organen, von der Eintheilung der Wissenschaften und der möglichen Meinungsstandpuncte, von den Methoden – diese Logik schließt sich an jenen epochemachenden Grundgedanken an, durch welchen, nachdem er zuerst noch unausgegoren in der Schrift Schellings von der menschlichen Freiheit im J. 1809 an das Licht getreten, drei neuere Philosophen ersten Ranges von einander unabhängig und gleichzeitig [...] in verschiedener Weise die deutsche Speculation aus den Anschauungen titanischen Jugendmuthes in das Mannesalter des Theismus führten: Schelling selbst und R. Ch. F. Krause – dessen frühere Schriften in diesem Betracht noch hinter dem Wendepuncte zurückliegen – von der altschellingschen Lehre herkommend, und von dem

Hegelianismus ausgehend der Mann, dessen Namen dieser Schrift vorzusetzen mir vergönnt worden, Ch. H. Weiße [Vorwort, Ostern 1866, S. VI-VII].

Leopold George, *Die Logik als Wissenschaftslehre*, Berlin, Reimer, 1868, XII-662 S.

Georg Hagemann, *Logik und Noetik. Ein Leitfaden für akademische Vorlesungen sowie zum Selbstunterrichte* (= *Elemente der Philosophie*, Bd. I), Münster, Russel, 1868, VII-144 S.; 3. durchgesehen und vermehrte Auflage, 1873, X-205; 4. durchgesehene und vermehrte Aufl., Freiburg im Breisgau, Herder, 1879, XI-206 S.

J. Hoppe, *Die gesamte Logik: ein Lehr- und Handbuch, aus den Quellen bearbeitet, vom Standpunkte der Naturwissenschaften, und gleichzeitig als Kritik der bisherigen Logik; in allgemein verständlicher Darstellung*, Paderborn, Schöningh, 1868, XXXII-804 S.

Leonard Rabus, *Logik und Metaphysik. Erkenntnislehre, Geschichte der Logik, System der Logik nebst...*, Erster Theil, Erlangen, Deichert, 1868, ?-528 S.

Friedrich Überweg, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, Bonn, Marcus, 3., vermehrte und verbesserte Aufl., ³1868, X-427 S. → ⁵1882†.

Ich habe mich bemüht in der vorliegenden dritten Auflage dieses Buches nicht nur durch eine noch schärfere Fassung mancher Theoreme und durch eine eingehende Berücksichtigung neu hervorgetretener Aporien den wissenschaftlichen Werth des Werkes zu erhöhen, sondern auch in der Art der Erläuterungen und in der Wahl der Beispiele noch mehr als bisher dem Bedürfnis der Lehrer, welche den propädeutischen Unterricht erteilen, entgegenzukommen [Vorwort, September 1868, S. X].

Wilhelm Kaulich, *Handbuch der Logik*, Prag, Lehmann, 1869, II-204 S.

J. H. Kirchmann, *Erläuterungen zu Kant's Logik* (= Kant's Logik Jasche, Originalausgabe 1800), Philosophische Bibliothek oder Sammlung der Hauptwerke der Philosophie alter und neuer Zeit Band 23, Berlin, Heimann, 1869, VII-164 S.

Albert Stöckl, *Lehrbuch der Philosophie*, Erste Abtheilung: *Einleitung in die Philosophie, empirische Psychologie, Logik und Erkenntnislehre*, Mainz, Kirchheim, 2. vermehrte und verbesserte Auflage, 1869, XII-452 S.; 3. verbesserte Auflage, 1872, XII-479 S.; 4. verbesserte Aufl., 1876, XVI-494 S.; 5. vermehrte und verbesserte Aufl., 2 Bände, 1881, XVI-512 S., XVI-799 S.; 6. neu bearbeitete Aufl., 1887, XVI-455 S.

1870-79

J. G. Dreßler, Friedrich Dittes, *Die Grundlagen der Psychologie und Logik. Ein Leitfaden zum Unterricht in diesen Wissenschaften für höhere Lehranstalten sowie für Selbstbelehrung*, Leipzig, Klinkhardt, 1870, ?-245 S.; 3. verbesserte Auflage, 1872, XIX-260 S.

Karl Alexander von Reichlin-Meldegg, *System der Logik*, Wien, Braumüller, 1870, VI-281 S.

M. A. Drbal, *Praktische Logik oder Denklehre. Mit praktischen Beispielen*, Wien, Braumüller, 1872, VI-102 S.

Friedrich Dittes, *Praktische Logik. Besonders für Lehrer*, Wien, Pichler, 1872, VIII-74 S.; 3. Aufl., 1873, ?-176 S.; 4. Aufl., 1874 ? S.

Karl August Julius Hoffmann, *Abriß der Logik*, Clausthal, Grosse, 3. Aufl. 1872, ?-69 S.; 5. Aufl., Halle, Grosse, 1888, X-70 S.

Hermann Ulrici, *Compendium der Logik. Zum Selbstunterricht und zur Benutzung für Vorträge auf Universitäten und Gymnasien*, Leipzig, Weigel, 2., neu bearbeitete und vermehrte Aufl., ²1872.

Ich erhebe den Anspruch, eine Reform der Logik an Haupt und Gliedern nicht bloß angebahnt, sondern vollzogen und ihr damit erst eine feste Begründung und sichern Halt gegeben zu haben. Ich erhebe diesen Anspruch, weil ich (schon in meinem *System der Logik* und kürzlich in der kleinen Schrift: *Zur logischen Frage*, Halle, 1870) zur Evidenz *dargethan* zu haben glaube, dass nicht nur Hegel's Identificierung der Logik mit der Metaphysik, sondern auch die neuerdings beliebte (von Trendelenburg u. A. vertretene) Verschmelzung derselben mit der Erkenntnistheorie *unhaltbar sey*. Sie ist unhaltbar aus dem einfachen Grunde, weil von Erkenntnistheorie und Metaphysik erst die Rede seyn kann, nachdem die allgemeinen Gesetze, Normen und Formen unsres Denkens-überhaupt festgestellt sind und von ihnen aus *nachgewiesen* ist, dass und inwiefern wir berechtigt sind, uns ein Erkenntnißvermögen und eine Erkenntniß der Dinge, resp. ihrer metaphysischen Bedingungen beizumessen. Ich glaube damit *dargethan* zu haben, dass nur die *formale* Logik ein Recht auf den Namen Logik und auf die Würde der ersten Grund legenden Disciplin der Philosophie wie aller Wissenschaften besitze [Vorrede, Juli 1871, S. VIII-IX].

Christoph Sigwart, *Logik*, Bd. I: *Die Lehre vom Urtheil, vom Begriff und vom Schluss*, Bd. II: *Die Methodenlehre*, Tübingen, Laupp'schen Buchhandlung, ¹1873-1878, IX-420, VIII-612 S. → ²1888, ³1904, ⁴1911† (anastatischer Neudruck 1921†), ⁵1924†.

Dem folgenden Versuche, die Logik unter dem Gesichtspunkte der Methodenlehre zu gestalten, und sie dadurch in lebendige Beziehung zu den wissenschaftlichen Aufgaben der Gegenwart zu setzen, muss ich überlassen, sich durch die Ausführung zu rechtfertigen, zu der dieser erste Band, in möglich engem Anschluss an die überlieferte Gestalt der Wissenschaft, die Vorbereitung und Grundlegung enthält. [...] Dass ich ältere und neuere Arbeiten in ziemlichem Umfange benützt habe, brauche ich kaum zu sagen. Drei der Männer, deren Werke ich am meisten vor mir gehabt habe, und denen ich meinen Dank hier auszusprechen gedachte, Trendelenburg, Ueberweg, Mill, sind während des Entwurfs und der Ausarbeitung dieses Buchs gestorben; ausserdem ich besonders der Förderung gedenken, welche ich Prantl's grossartigem Werke verdanke [Vorwort, Juli 1873, S. V-VI].

Rudolf Hermann Lotze, *Logik. Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen und vom Erkennen*, Leipzig, Hirzel, ¹1874 (*System der Philosophie, Erster Teil*), VIII-597 S. → ²1880; eingeleitet von Georg Misch (= *Misch-Ausgabe*), Leipzig, Meiner, ³1912, ⁴1928; Teilaufl. eingeleitet von Gottfried Gabriel (hrsg.), *Logik. Erstes Buch. Vom Denken (Reine Logik)*, Hamburg, Meiner, 1989; *Logik. Drittes Buch. Vom Erkennen (Methodologie)*, Hamburg, Meiner, 1989.

[Das erste Buch], obwohl völlig neu geschrieben, wiederholt im Wesentlichen den Gedankengang meiner kleinen längst vegrieffenen Logik vom Jahre 1843; ich habe nicht Ursache gefunden, diesen zu ändern, und noch jetzt wie damals liegt nur in ihm das Interesse, das ich selbst an der Darstellung der Logik nehme [...]. Das zweite Buch, das, aller systematischen Fesseln ledig, zusammengestellt, was mir nützlich schien, bedarf keines Vorworts; Vieles läßt sich hier anders auswählen, Manches hinzufügen, Manches wird auch hinweggewünscht werden; man muß es wie einen offenen Markt betrachten, auf welchem man die unbegehrte Waare ruhig bei Seite lässt. Das dritte Buch war ganz anders beabsichtigt; es sollte dieselben Gegenstände, die es jetzt bespricht, in Gestalt einer historisch-kritischen Darstellung der logischen Gesamtansichten behandeln, die in Deutschland und bei verschiedenen Nationen des Auslandes in vielen sehr interessanten und der Theilnahme würdigen Formen aufgetreten sind [Vorwort, 10. Juni 1874, abgedruckt in G. Gabriels Aufl., S. 3*-4*].

Das Wesentliche und Charakteristische des Werkes gegenüber anderweitigen Bearbeitungen der Logik hat man zu suchen in der schärferen Trennung des Denkens als „Tätigkeit“ von dem übrigen Vorstellungsverlauf als einer Reihe von Ereignissen, die nach allgemeinen Gesetzen unseres Wesens in uns vorgehen und die wir *erleiden* [Max Wentscher, *Fechner und Lotze*, München, Reinhardt, 1925, S. 154].

Die *Logik* ist bestimmt durch den Gegensatz zum Psychologismus. Sie hat weder Anweisung zum Denken zu geben, noch Untersuchungen über Entstehung unserer Sinneseindrücke usw. anzustellen. Sie geht aus von der Voraussetzung, dass es den Unterschied zwischen wahr und falsch gibt sowie Formen, denen entsprechend gedacht werden soll. Die Feststellung dieser Formen ist die Aufgabe dessen, was L. als „*reine Logik*“ bezeichnet [Friedrich Überweg, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, IV. Teil: *Die deutsche Philosophie des XIX. Jahrhunderts und der Gegenwart*, Traugott Konstantin Österreich (Hrsg.), Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1951, § 25, S. 306].

Friedrich Ch. Pötter, *Logik*, Gütersloh, Bertelsmann, 1875, ?-115 S.; 2., durchgesehene Aufl., 1887, XII-115 S.

Friedrich Überweg, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, Bonn, Marcus, 1875, ?-423 S.

Friedrich Albert Lange, *Logische Studien. Ein Beitrag zur Neubegründung der formalen Logik und der Erkenntnistheorie*, Iserlohn, Bädeker, 1877, VI-149 S.

E. Dühring, *Logik und Wissenschaftstheorie*, Leipzig, Fues, 1878, XVI-561 S.

Wilhelm Schuppe, *Erkenntnistheoretische Logik*, 1878.

Bedeutend namentlich durch die Kritik überlieferter Lehren. Verbindung mit der Erkenntnistheorie [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Julius Bergmann, *Allgemeine Logik*, Th. I: *Reine Logik*, Berlin, Mittler und Sohn, 1879.

Die Aufgabe, welche sich die folgende Arbeit gestellt hat, ist in der Hauptsache nicht eine neue Darstellung einer überlieferten logischen Lehre noch eine neue Auswahl zwischen sich bekämpfenden Ansichten. Aus fundamentalen Ueberzeugungen, die sich wesentlich von den bisher veröffentlichten unterscheiden, entwickelt sie eine als Ganzes wie in zahlreichen Einzelheiten neue Theorie, obwohl ihr immerhin im Vergleich mit den derselben Wissenschaft gewidmeten großen Werken der letzten Jahre – denen Sigwart's, Lotze's, Schuppe's – ein konservativer Zug eigen sein mag [Vorwort, Februar 1879, S. V].

1880-89

Rudolf Hermann Lotze, *Logik. Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen und vom Erkennen*, Leipzig, Hirzel, 2. Aufl., ²1880 → eingeleitet von Georg Misch (= *Misch-Ausgabe*), Leipzig, Meiner, ³1912, ⁴1928; Teilaufll. eingeleitet von Gottfried Gabriel (hrsg.), *Logik. Erstes Buch. Vom Denken (Reine Logik)*, Hamburg, Meiner, 1989; *Logik. Drittes Buch. Vom Erkennen (Methodologie)*, Hamburg, Meiner, 1989.

In 1. Aufl. ungefähr gleichzeitig mit *Sigwarts* Logik erschienen, reich an geistvollen Einzelheiten, in der Systematik unentwickelt [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Wilhelm Wundt, *Logik. Eine Untersuchung der Principien der Erkenntnis und der Methoden wissenschaftlicher Forschung*, Bd I: *Erkenntnislehre*, Bd II: *Methodenlehre*, Stuttgart, Enke, ¹1880-1883, XII-585, XIII-620 S. → ²1893-1895, ³1906(?) - 1907-1908, ⁴1919-1920-1921†.

Für die logische Gliederung des Stoffes sowohl wir für den didaktischen Zweck schien es mir am angemessensten, mit den psychologischen Grundlagen der Logik und Erkenntnistheorie zu beginnen, darauf die Behandlung der logischen Formen folgen zu lassen und mit der Erörterung der Principien der Erkenntnis abzuschliessen. [...] In der Lehre von den Urtheilen und Schlussfolgerungen glaubte ich auf die Benützung einer der mathematischen nachgebildeten Symbolik nicht ganz verzichten zu sollen, nicht etwa weil ich die mathematische Behandlung der Logik für unerlässlich hielt zur Lösung concreter logischer Aufgaben, sondern weil sie mir ein unschätzbares Hilfsmittel für die exacte Untersuchung der logischen Normen selber zu sein scheint [Bd. I, Vorwort, 28. September 1879, S. V-VI].

Die Logik bedarf der Erkenntnistheorie zu ihrer Begründung und der Methodenlehre zu ihrer Vollendung [Bd. I, Einleitung, S. 2].

In dem vorliegenden Werke ist der Versuch gemacht, die wissenschaftlichen Methoden und ihre Principien einer vergleichenden Untersuchung zu unterwerfen, welche so viel als möglich unmittelbar aus den Quellen der Einzelforschung zu schöpfen sucht [Bd. II, Vorwort, Juli 1883, S. V].

Friedrich Harms, *Die Philosophie in ihrer Geschichte*, Teil II: *Geschichte der Logik*, Berlin, Hofmann, 1881, VIII-240 S.

Viel kürzer, bis auf die neueste Zeit führend, aber Logik und Erkenntnistheorie nicht genügend voneinander trennend und historisch dürftig [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Friedrich Kirchner, *Katechismus der Logik*, Leipzig, Weber, 1881, 240 S.; 2. vermehrte und verbesserte Aufl. ²1890, VIII-245 S.

Heinrich Löwe, *Lehrbuch der Logik*, Wien, Braumüller, 1881, XVII-283 S.

Ludwig Strümpell, *Grundriß der Logik oder der Lehre vom wissenschaftlichen Denken*, Leipzig, Böhme, 1881, VIII-216 S.

Theobald Ziegler, *Lehrbuch der Logik für den Unterricht an höheren Lehranstalten und zum Selbststudium*, Bonn, Strauß, 2. Aufl. 1881, IV-83 S.

Julius Bergmann, *Die Grundprobleme der Logik*, Berlin, Mittler und Sohn, 1882.

Adolf Bolliger, *Anti-Kant oder Elemente der Logik, der Physik und der Ethik*, Bd I, Basel, Schneider, 1882, IV-407 S.

Friedrich Dittes, *Lehrbuch der Psychologie und Logik*, Leipzig-Berlin, Klinkhardt, 8. Aufl. 1882, VIII-237 S.

Friedrich Überweg, *System der Logik und Geschichte der logischen Lehren*, Bonn, Marcus, 5., verbesserte, vermehrte und mit einem Namen- und Sach-Register versehene Aufl., hrsg. Von J. Bona Meyer, ⁵1882†, XVIII-504 S.

Die letzte Zeit hat manches Buch der Logik gebracht, das neue Bahnen der Betrachtung einschlägt und gerade in diesem Fortschritt volle Beachtung verdient, aber keines dieser Bücher ist so reich an „historisch-literarischen Mittheilungen und Untersuchungen, bei denen der

Aristotelische Gesichtspunkt der schuldigen dankbaren Rückbeziehung auf alle wesentlichen Entwicklungsmomente der wissenschaftlichen Wahrheit der leitende war“. Nach diesem Gesichtspunkt, den *Ueberweg* in der Vorrede als den seinigen bezeichnet, verdient sein Buch auch heute noch vor allen älteren und neueren Werken über Logik die vollste Achtung und allseitige Beachtung [Vorwort des Herausgebers, 25. November 1881].

F. H. Bradley, *The Principles of Logic*, London, Kegan, 1883 (Reprint: Kessinger Publishing).

Both in England and in Germany that subject is in motion. Logic is not where it was, and can not remain where it is. And when one works with the stream a slight effort may bring progress. I have in general not referred to those works wick I have been indebted. Amongst decent writers I owe most to Lotze, and after him to Sigwart. Wundt's book would have been more usefull had it come to me earlier; and I may say the same of Bergmann's. I am under obligations to both Steinthal and Lazarus. And amongst English writers I have learned most from the late Professor Jevons [Preface, S. 3].

L. Liard, *Die neuere englische Logik*, übers. v. Imelmann, 2. Aufl., ²1883.

Rudolf Hermann Lotze, *Grundzüge der Logik und Encyklopädie der Philosophie. Diktate aus Vorlesungen*, Leipzig, Hirzel, 1883, 120 S.; 2. Aufl. 1885; 3. Aufl. 1891, 123 S.

Theodor Rumpel, *Philosophische Propädeutik oder die Hauptlehren der Logik und Psychologie. Zum Gebrauch in Gymnasien*, Gütersloh, Bertelsmann, 7. Aufl. 1883, XVI-152 S.; 1887, 152 S.; 1896, 152 S.

G. Böse, *Die Elemente der Psychologie und Logik*, Leipzig, Brandstetter, 1884, VIII-92 S.

Karl Christian Friedrich Krause, *Vorlesungen über synthetische Logik nach Principien des Systems der Philosophie*, Leipzig, Schulze, 1884, IV-104 S.

Constantin Gutberlet, *Logik und Erkenntnistheorie* (= *Lehrbuch der Philosophie*, Bd II, Teil I), Münster, Theissing, 1885, X-262 S.; 2. vermehrte und verbesserte Aufl. 1892, XII-276 S.; 3. vermehrte und verbesserte Aufl., 1898, XII-314 S.

Gust. Ad. Lindner, *Lehrbuch der formalen Logik. Für höhere Bildungsanstalten*, Wien, Carl Gerold's Sohn, 6. reviedierte Aufl. 1885, VII-158 S.

Friedrich Harms, *Logik. Aus dem handschriftlichen Nachlasse des Verfassers*, hg. von Heinrich Wiese, Leipzig, Grieben, 1886, 308 S.

Joseph Fürst, *Grundriß der empirischen Psychologie und Logik*, Stuttgart, Metzler, 17., durchgesehene Aufl., 1887, XVI-197 S.

Georg Hagemann, *Logik und Noetik. Eine Leitfaden für akademische Vorlesungen sowie zum Selbstunterrichte*, Freiburg, Herder, 5. durchgesehene Aufl., 1887, 211 S.; 6. durchges. Aufl. 1894, 215 S.

Joachim Königbauer, *Grundzüge der Psychologie und Logik. Für Seminaristen, Lehrer und Erzieher*, Regensburg, Habel, 1887, V-190 S.; 1893, VI-187 S.

Thomas G. Masaryk, *Versuch einer concreten Logik (Classification und Organisation der Wissenschaften)*, Wien, Konegen, 1887, XIV-318 S.

Volkmer, *Elemente der Psychologie, Logik und Pädagogik. Als Wiederholungsbuch für Seminaristen und Volksschullehrer*, Habelschwerdt, Frankes, 1887, VIII-154 S.

Christoph Sigwart, *Logik*, Bd. I: *Die Lehre vom Urtheil, vom Begriff und vom Schluss*, Bd. II: *Die Methodenlehre*, Tübingen, Laupp'schen Buchhandlung, ²1888 → ³1904, ⁴1911† (anastatischer Neudruck 1921†), ⁵1924†.

In den fünfzehn Jahren, die seit dem ersten Erscheinen dieses Buches verflossen sind, ist die logische Literatur durch eine stattliche Reihe wertvoller Arbeiten bereichert worden. Von demselben Gedanken aus, der auch diesen Versuch leitete, die Logik, statt auf eine unfruchtbar gewordene Tradition, auf eine neue Untersuchung des wirklichen Denkens nach seinen psychologischen Grundlagen wie nach seiner Bedeutung für die Erkenntnis und seiner Betätigung in den wissenschaftlichen Methoden zu begründen, sind die grossen Werke von Lotze, Schuppe, Wundt, Bradley – um nur die hervorragendsten zu nennen – ausgegangen; über einzelne Hauptfragen der Logik haben speciellere Untersuchungen, unter denen Windelbands Arbeiten über das negative Urtheil, Meinongs Behandlung der Relationsbegriffe, Volkelts scharfsinnige und originelle Ausführungen sich mit meiner Auffassung am nächsten berühren, willkommenes Licht verbreitet [Vorwort zur 2. Aufl., Oktober 1888, abgedruckt in ⁵1924†, S. XVIII-XIX].

Alois Ritter, *Synopsis der Philosophie*, Erster Teil: *Logik. Als Manuskript gedruckt*, Regensburg, Pustet, 1889, VI-216 S.

Gustav Teichmüller, *Neue Grundlegung der Psychologie und Logik*, hg. von J. Ohse, Breslau, Köbner, 1889, XII-348 S.

1890-99

Theodor Elsenhans, *Psychologie und Logik zur Einführung in die Philosophie*, Stuttgart, Göschen, 1890, 3. unveränderte Aufl. ³1895, VIII-135 S.

Alois Höfler, *Logik und Erkenntnistheorie*, Bd I: *Logik*, Wien-Leipzig, Tempsky, 1890, 244 S. → ²1922.

Da die I. Auflage auf einen pädagogisch-didaktischen Anlaß hin verfaßt und zunächst für die Hand des Lehrers bestimmt war, mußte sie möglichst kurz gehalten sein (244 S.) [aus: A. Höfler, "Die Philosophie des Alois Höfler", in Raymund Schmidt (hrsg.), *Die Philosophie der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, 2., verbesserte Aufl., Leipzig, Meiner, 1923, S. 133].

K. Kroman, *Kurzgefasste Logik und Psychologie. Nach der zweiten Auflage des Originals unter Mitwirkung des Verfasseres ins Deutsche übersetzt v. F. Bendixen*, Kopenhagen-Leipzig, Frimodt-Reisland, 1890, XII-389 S.

Ernst Schröder, *Vorlesungen über die Algebra der Logik (Exacte Logik)*, Leipzig, Teubner, 1890 (Husserl, *Articles sur la logique*, p. 9-60).

J. Baumann, *Elemente der Philosophie. Logik, Erkenntnistheorie und Metaphysik, Moral (Praktische Psychologie)*. Für das akademische Studium und zum Selbstunterricht, Leipzig, Veit & Comp., 1891, VI-196 S.

Friedrich Dittes, *Schule der Pädagogik. Gesamtausgabe der Psychologie und Logik, Erziehungs- und Unterrichtslehre, Methodik der Volksschule, Geschichte der Erziehung und des Unterrichtes*, Leipzig, Klinkhardt, ⁴1891, XXVI-1051 S.

Benno Erdmann, *Logik*, Bd I: *Logische Elementarlehre* (mehr nicht erschienen), Halle, Niemeyer, ¹1892, 632 S. → ²1907, ³1923.

Die Untersuchung über das Wesen des Urteils bildet den Brennpunkt der Logik. Sie ist die Grundlage der nachstehenden Untersuchung. Um über die verschiedenen Auffassungen, die das Urteil erfahren hat, zur Klarheit zu kommen, ging ich von der Frage aus: Was ist das Wesen der Aussage? Es galt vorerst festzustellen, worin das Aussagen tatsächlich besteht. Sodann wurde es notwendig, die verschiedenen Bestandteile der Aussage, die sachlichen und die sprachlichen Elemente der prädikative Beziehung, auf ihre Funktionen zu prüfen. Auf dem so gewonnenen Boden des Tatsächlichen liessen sich aus dem Zweck des wissenschaftlichen Denkens die logischen Probleme lösen, unter welchen Bedingungen unsere Aussagen gültig werden, und welche Weisen dieser Geltung zu unterscheiden sind. [...] Es ergab sich auf diesem Wege, dass das Wesen des Urteils auf der prädikativen Beziehung beruht. Diese allein lieferte das Mittel, das Urteil von den Gegenständen desselben, dem Vorgestellten als solchem, reinlich zu scheiden; sie allein stellte sich als das Band heraus, das alle Arten von Urteilen vereinigt [Vorwort, 12. September 1891, S. VII].

Alois Riehl, *Beiträge zur Logik*, Leipzig, Reisland, ¹1892 ; ²1912 ; ³1923.

Theodor Lipps, *Grundzüge der Logik*, Hamburg-Leipzig, Voss, ¹1893, VIII-233 S.

Wilhelm Wundt, *Logik. Eine Untersuchung der Prinzipien der Erkenntnis und der Methoden wissenschaftlicher Forschung*, Bd I: *Allgemeine Logik und Erkenntnistheorie*, Bd II/1: *Logik der exakten Wissenschaften*, Bd II/2: *Logik der Geisteswissenschaften*, Stuttgart, Enke, 2., umgearbeitete Aufl., Bd II in zwei Halbbänden, ²1893-1895, 651, 590 und 644 S. → ³1908 (?), ⁴1919-1920-1921†.

Julius Bergmann, *Die Grundprobleme der Logik*, 2., bearbeitete Aufl., Berlin, Mittler und Sohn, 1895.

B. Bosanquet, *The Essentials of Logic*, New York, Macmillan, 1895.

Friedrich Dittes, *Lehrbuch der praktischen Logik*, Leipzig-Berlin, Klinkhardt, 12. verbesserte Aufl. 1895, 70 S.

Thomas Fowler, *Logic deductive and inductive*, Clarendon Press, 1895.

J. Hontheim, *Der logische Algorithmus in s. Wesen, s. Anwendung, u. s. philos. Bedeutung*, B., Dames, 1895.

Wilhelm Jerusalem, *Die Urtheilsfunction. Eine psychologische und erkenntniskritische Untersuchung*, W., Braumüller, 1895.

Die Frage, was wir thun, wenn wir urtheilen, ist aber nicht, wie *J. St. Mill* einmal sagt, eine *metaphysische*, sondern zunächst wenigstens eine *psychologische Frage*. Erst wenn es durch eingehende psychologische Analyse klar geworden ist, aus welchen sonst bekannten Elementen der Urtheilsact sich zusammensetzt, wenn die Beziehungen aufgedeckt sind, die zwischen dem Urtheilen und anderen psychischen Vorgängen obwalten, erst dann, sage ich, wird für die Untersuchung der *logischen* und *erkenntnistheoretischen* Bedeutung unserer Denkformen die nöthige Grundlage gewonnen sein. Dass man in der Logik das Bedürfnis nach tieferer psychologischer Fundierung empfindet, das kann man schon äußerlich an dem breiten Raum erkennen, den in neueren Darstellungen der Logik, wie z. B. in denen *Sigwarts*, *Schuppes*, *B. Erdmanns*, die Untersuchungen über die psychologische Natur der Begriffe und Urtheile einnehmen [Erster Abschnitt: Bedeutung des Urtheilsproblem, S. 2].

G. A. Lindner, Ant. v. Leclair, *Lehrbuch der allgemeinen Logik für höh. Bildungsanstalten*, W., Gerold, 1895.

Ehrat Pankraz, *Die Bedeutung der Logik bzw. der Erkenntnistheorie für Wissenschaft, Schule und Leben*, Zittau, 1895.

Leonard Rabus, *Logik und System der Wissenschaften. Lehrbuch zur Einleitung in die Philosophie 2*, Erlangen, Deichert, 1895, XII-360.

S. Shibata, *Zur Grundlage der Logik*.

Ernst Schröder, *Vorlesungen über die Algebra der Logik (exakte Logik)*, 3. Bd., 1. Abt. Leipzig, Teubner, 1895.

Carl Braig, *Vom Denken. Abriss der Logik*, Herder, Freiburg, 1896, VIII-141 S.

Der nachfolgende Abriss der Denkwissenschaft ist das erste Buch einer größern Arbeit: „Grundzüge der Philosophie“. [...] Die Logik soll „Anatomie“ des Denkens sein. Mit der Beschreibung, Zerlegung und Wiederausammenfügung des Gliederbaues unserer Begriffe, mit der Aufzeigung der „logische Wahrheit“ ist aber die Hauptaufgabe der Denklehre nicht erfüllt. Sie hat auch über Leben, Bewegung und Dienstleistung der Begriffe zu unterrichten; sie muß auf die „Physiologie“ des Erkennens eingehen. Das kann die Logik nur, wenn sie nicht ablehnt, „Biologie“ des Denkens zu werden, die Entstehung der geistigen Innengebilde, welche die Formen und Gesetze sowie die Werkzeuge der Wahrheitserkenntnis sind, genauer zu untersuchen [Vorwort, 1896, S. V].

Pankraz Ehrat, *Die Bedeutung der Logik, beziehungsweise der Erkenntnistheorie für Wissenschaft, Schule und Leben*, Zittau, Verlag der Pahl'schen Buchhandel, 1896, V-143 S.

R. Wrzeczionko, *Das Wesen des Denkens. Beiträge zu einer Grundlegung der Logik*, Wien-Leipzig, Braumüller, 1896, 38 S.

Ernst Commer, *Logik*, Paderborn, Schöningh, 1897, 346 S.

J. Helm, *Grundzüge der empirischen Psychologie und der Logik. Für die Hand des Schülers bearb.*, Hamburg, Buchner, 1897, 5. umgearbeitete und vermehrte Aufl., VII-119 S.

Rudolf Eisler, *Die Elemente der Logik*, Leipzig, Schnurpfeil, 1898?, 102 S.

Josef Müller, *System der Philosophie. Enthaltend: Erkenntnistheorie, Logik und Metaphysik. Psychologie, Moral- und Religionsphilosophie*, Mainz, Kirchheim, 1898, VII-372 S.

1900-09

Edmund Husserl, *Logische Untersuchungen*, Bd. I: *Prolegomena zur reinen Logik*, Tübingen, Niemeyer, ⁷1993. Trad. fr. H. Élie, A. L. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, t. I: *Prolégomènes à la logique pure*, Paris, P.U.F., éd. revue, 1994.

Id., *Logische Untersuchungen*, Bd. II/1: *Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Tübingen, Niemeyer, ⁷1993. Trad. fr. H. Élie, A. L. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, t. II/1 et 2: *Recherches sur la phénoménologie et la théorie de la connaissance*, Paris, P.U.F., éd. revue, 1993 et 1996.

Id., *Logische Untersuchungen*, Bd. II/2: *Elemente einer phänomenologischen Aufklärung der Erkenntnis*, Tübingen, Niemeyer, ⁶1993. Trad. fr. H. Élie, A. L. Kelkel et R. Schérer, *Recherches logiques*, t. III: *Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance*, Paris, P.U.F., éd. revue, 2000.

Hermann Cohen, *Logik der reinen Erkenntnis*, 1902; 2. Aufl., kaum verändert, 1914.

Verbindung mit der Erkenntnistheorie. Die mathematische Naturwissenschaft ist das Ideal der Wissenschaft schlechthin. Mehr anregende und geistvolle Betrachtungen über Gegenstände der Logik als eine Darstellung dieser Wissenschaft [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923[†], S. 5-6].

Christoph Sigwart, *Logik*, Bd. I: *Die Lehre vom Urtheil, vom Begriff und vom Schluss*, Bd. II: *Die Methodenlehre*, 3. durchgesehene und erweiterte Aufl., Freiburg, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), ³1904 → ⁴1911[†] (anastatischer Neudruck 1921[†]), ⁵1924[†].

So sorgfältig der Verfasser die neuerschienene Literatur verfolgt hatte: ausdrücklich Bezug genommen hat er auf einzelne Arbeiten nur da, wo es ihm im Interesse der eigenen Aufstellungen unbedingt geboten schien [Vorwort zur 3. Aufl., September 1904, abgedruckt in ⁵1924[†], S. XIX-XX].

Benno Erdmann, *Logik*, Bd I: *Logische Elementarlehre* (mehr nicht erschienen), 2., völlig umgearbeitete Aufl., Halle, Niemeyer, ²1907, XI-814 S. → ³1923[†].

Den Brennpunkt der nachstehenden Darstellung der logischen Elementarlehre bildet die Untersuchung über das Urteil als das Formelement unseres Denkens. Eine zentrale Stellung hat das Urteilsproblem für die Elementarlehre der Logik erst in den letzten Jahrzehnten gewonnen. [...] Daß eine neue Auflage des ersten Bandes notwendig wurde, ehe der zweite vollendet ist, war mir für diesen, die Methodenlehre, von besonderem Wert. Bei ihrer Ausarbeitung habe ich, je weiter ich kam, um so mehr die Wahrheit des Kantischen Wortes erkannt: „Niemand versucht es, eine Wissenschaft zu Stande zu bringen, ohne dass ihm eine Idee zu Grunde liege [...]“. Die Systematische Arbeit, zu der ich seit dem ursprünglichen Abschluß des ersten Bandes Muße hatte, stand durchweg im Dienste der Klärung dieser Idee. Unter dem Einfluß dieser Klärung ist die neue Auflage zum weitaus größten Teil neu ausgearbeitet worden. Gern gedenke ich dabei auch an dieser Stelle der wertvollen Förderung, die mir Cl. Baeumkers eindringende Recension der ersten Auflage in den Göttinger gelehrten Anzeigen und manche kritische Erörterungen einzelner Punkte, insbesondere von F. Bonatelli, Chr. Sigwart und Edm. Husserl gebracht haben [Vorwort, 1. Januar 1907, S. VII-X].

Wilhelm Wundt, *Logik. Eine Untersuchung der Prinzipien der Erkenntnis und der Methoden wissenschaftlicher Forschung*, Bd I: *Allgemeine Logik und Erkenntnistheorie*, Bd II: *Logik der exakten Wissenschaften*, Bd III: *Logik der Geisteswissenschaften*, Stuttgart, Enke, 3., neubearbeitete Aufl. in drei Bände, ³1906(?) - 1907 - 1908 → ⁴1919 - 1920 - 1921[†].

Durch die Trennung der in der vorigen Auflage zu einem Doppelband vereinigten Methodenlehre in zwei selbständige Bände ist es nötig geworden, für jeden dieser Bände einen besonderen Titel zu wählen. Wen ich demnach den vorliegende Band eine Logik der exakten Wissenschaften genannt habe, so ist dies, wie ich nicht unterlassen möchte zu bemerken, lediglich aus praktischen Gründen geschehen [Vorwort, Juli 1907, abgedruckt in 4. Aufl., S. VIII].

Die dritte Auflage dieses Bandes hat, abgesehen von kleineren Verbesserungen und Zusätzen, die auf Grund einer sorgfältigen Revision des Ganzen vorgenommen worden sind, hauptsächlich in drei Gebieten umfassendere Umarbeitungen erfahren: erstens in dem die völkerpsychologischen Methoden behandelnden Teil des ersten Abschnittes, sodann in dem den philologisch-historischen Wissenschaften und den methodologischen Prinzipienfragen der historischen Methodik gewidmeten des zweiten, und endlich in der allgemeinen Behandlung der Soziologie im dritten Abschnitt [Vorwort, Juni 1908, S. V].

J Baldwin, *Das Denken und die Dinge oder Genetische Logik*, übers. V. Geisse, 3. Bde., 1908-1910-1914.

Joseph Geyser, *Grundlagen der Logik und Erkenntnislehre*, 1909 → ²1919.

Mit lehrreichen historischen Exkursen [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

1910-19

R. Adamson, *A short History of Logic*, W. R. Sorley (Hrsg.), 1911.

B. Bosanquet, *Logic or the Morphology of Knowledge*, 2 Bde., ²1911.

Christoph Sigwart, *Logik*, Bd. I: *Die Lehre vom Urtheil, vom Begriff und vom Schluss*, Bd. II: *Die Methodenlehre*, 4. Aufl., Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), ⁴1911† (anastatischer Neudruck 1921†) → ⁵1924†.

Dieses Werk stellte bei dem ersten Erscheinen 1873-1878 einen bedeutenden Fortschritt dar und ist noch jetzt eine der besten Gesamtdarstellungen [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Emil Lask, *Die Lehre vom Urteil*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1912.

Auch diese Abhandlung will ebenso wie die im vorigen Jahr erschienene Schrift "Die Logik der Philosophie und die Kategorienlehre" lediglich als Vorläufer einer umfassenderen und mehr systematisch fundierenden Darstellung der logischen Probleme angesehen werden. Sie gibt in mancher Hinsicht einen Unterbau zu den Positionen der früher erschienenen Schrift, da sie im Verhältnis zur Kategorienlehre zweifellos das logische *proteron pros èmas* behandelt und sich vor allem bemüht, die Beziehungen der Urteilslehre zur transzendentalen Logik aufzudecken [Vorwort, Anfang Dezember 1911, S. III].

Rudolf Hermann Lotze, *Logik. Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen und vom Erkennen*, eingeleitet von Georg Misch (= *Misch-Ausgabe*), Leipzig, Meiner, ³1912 → ⁴1928; Teilaufll. eingeleitet von Gottfried Gabriel (hrsg.), *Logik. Erstes Buch. Vom Denken (Reine Logik)*, Hamburg, Meiner, 1989 ; *Logik. Drittes Buch. Vom Erkennen (Methodologie)*, Hamburg, Meiner, 1989.

W. St. Jevons, *Leitfaden der Logik*, Deutsch von H. Kleinpeter, 2. Aufl. 1913, vermehrt um den Anhang über die Hauptrichtungen der modernen Logik.

Besonders für Studierende der Naturwissenschaften geeignet. Schließt sich ziemlich eng an die traditionelle Logik an [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

W. Koppelmann, *Untersuchungen zur Logik der Gegenwart*, 2 Bde., 1913-1918.

Goswing Uphues, *Einführung in die moderne Logik*, 2. Aufl. 1913.

G. Hagemann, *Logik und Noetik*, A. Dyroff (Hrsg.), ⁹⁻¹⁰1915.

Besonders der überlieferte Logik klar und kurz dargestellt mit Hinweisen auf moderne Lehren [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Johannes von Kries, *Logik. Grundzüge einer kritischen und formalen Urteilslehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), 1916, XVI-732 S.

Der Gedanke, der den gegenwärtigen Untersuchungen als wichtigster zugrunde liegt, ist eben der, den ich schon vor längerer Zeit in meiner Arbeit "Ueber Real- und Beziehungs-Urteile"

(*Vierteljahrsschrift für wissenschaftliche Philosophie*, Bd. XVI, S. 253. 1892) entwickelt habe. [...] Trotz der grundsätzlichen Verschiedenheit logischer und psychologischer Betrachtung besteht doch zwischen beiden Gebieten ein mannigfacher Zusammenhang. Und so gibt es denn auch nicht wenige Fragen von psychologischer Natur und Bedeutung, die durch die logische Untersuchung angeregt werden, und deren Klärung auch wiederum dieser in mancherlei Weise zu Gute kommen würde [Vorwort, Juni 1916, S. V und S. VII].

Zeigt insbesondere die Bedeutung der vom Verfasser seit 1892 vertretenen Einteilung der Urteile für den Aufbau einer Erkenntnistheorie und Logik [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

G. Störing, *Logik*, 1916.

Behandelt auch eingehend die Methodenlehre. Räumt der Psychologie des Erkennens und insbesondere dem psychologischen Experiment eine heuristische Bedeutung für die Elementarlehre ein [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

J. Grau, *Grundriß der Logik. Aus Natur und Geisteswelt*, 1918 → ²1921.

Knappgefasste, sich namentlich an Erdmann anschließende Einführung unter Berücksichtigung der wichtigsten Richtungen und Theorien [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Johannes Rehmke, *Logik oder Philosophie als Wissenschaftslehre*, 1918.

In scharfem Gegensatz zu der nur polemisch behandelten überlieferten Logik wird eine Erneuerung auf dem Boden der „Grundwissenschaft“ des Verfassers angestrebt [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Joseph Geysler, *Grundlagen der Logik und Erkenntnislehre*, ²1919.

Wilhelm Wundt, *Logik. Eine Untersuchung der Prinzipien der Erkenntnis und der Methoden wissenschaftlicher Forschung*, Bd I: *Allgemeine Logik und Erkenntnistheorie*, Bd II: *Logik der exakten Wissenschaften*, Bd III: *Logik der Geisteswissenschaften*, Stuttgart, Enke, 4., neubearbeitete Aufl. in drei Bände, ⁴1919-1920-1921†, XVI-654, XV-671, XI-693 S.

Unter den neueren Logikern sind es [...] Sigwart und Schuppe, deren Selbständigkeit und seltene Unabhängigkeit von der Tradition ich mit Freuden anerkenne. [...] Daß die vierte Auflage dieses Werkes an gewissen einflußreichen Richtungen der neueren Logik vorübergeht, ohne sich kritisch mit ihnen auseinanderzusetzen, wird vielleicht das Befremden manchen Lesers erregen. Aber der Zweck der folgenden Untersuchung ist von der ersten Auflage an ein anderer gewesen, als er diesen Richtungen vorschwebt, so dass eine ausführliche Erörterung zum Teil weit abliegender logischer Theorien kaum einen Nutzen gehabt hätte. Als dieses Werk im Herbst 1879 zum ersten Male erschien, waren es zwei wesentlich abweichende Tendenzen, welche die damals neu auftretende logische Bewegung beseelte. Die eine war in dem Vaterlande David Humes entsprungen und feierte in der Logik des beredtesten Philosophen und Politikers, John Stuart Mill, auch in Deutschland ihre glänzenden Triumphe. Mill war während mehrere Jahre die Hauptautorität nicht nur unserer Nationalökonomien und Politiker, sonder auch der philosophisch strebsameren unter jüngeren Naturforschern. In der Tat ist dieser überwiegende Einfluß Mills für uns kaum mehr verständlich, wir müßten denn die ganze philosophische Erziehung, die wir seit Kant erfahren, aus dem Gedächtnis bannen, um sie gegen die ziemlich oberflächliche Assoziationspsychologie einzutauschen, die eigentlich noch in die Zeit vor Hume zurückgeht. Die andere Richtung war in Deutschland von einem Mann vertreten, der in geistvoller Weise die Traditionen der späteren Scholastik in die neuere deutsche

Wissenschaft übertrug, um statt, wie die englische Erfahrungsphilosophie, die logischen Denkformen auf einige dürftige Assoziationsgesetze, umgekehrt die Psychologie auf einen logischen Schematismus zurückzuführen: Franz Brentano. Er hat eine Richtung begründet, der ungefähr um dieselbe Zeit die Neubelebung der Thomistischen Philosophie parallel ging und die seinen Schülern die Möglichkeit eines Ausbaus seiner Gedanken nach verschiedenen Seiten bot. Unter den Versuchen, die hierher gehören, nahmen später die Arbeiten von Edmund Husserl, dem in der „Wissenschaftslehre“ Bolzanos eine eigenartige, direkt auf die Scholastik zurückführende Quelle zufloß, einen hervorragenden Platz ein [Bd I, Vorwort, Januar 1919, VI-VIII].

Seit dem Erscheinen der dritten Auflage dieses Werkes hat die Physik in ihren verschiedenen Gebieten mannigfache Umwälzungen erfahren, die eine Neubearbeitung in manchen Teilen notwendig machten [Bd II, Juli 1920, S. X].

Die neue Auflage des dritten Bandes der Logik ist von meinem Vater selbst noch vorbereitet worden. Er konnte noch das erste und den größten Teil des zweiten Kapitels durchgehen, wovon zahlreiche stilistische und manche sachliche Änderungen Zeugnis ablegen. Ein Abschnitt des zweiten Kapitels „Der Begriff der Gemeinschaft und der neuere Idealismus“ ist neu hinzugekommen [Bd III, Vorwort von Max Wundt, Februar 1921].

Verbindung mit der Erkenntnistheorie, am eigenartigsten und hervorragendsten durch die Methodenlehre, die nirgends so eingehend behandelt ist und die engste Fühlung mit allen Wissenschaften und ihrer Geschichte bekundet [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

J. Grau, *Grundriß der Logik. Aus Natur und Geisteswelt*, ²1921.

1920-30

Theodor Ziehen, *Lehrbuch der Logik auf positivistischer Grundlage mit Berücksichtigung der Geschichte der Logik*, Bonn, Marcus & Weber, 1920, VIII-866 S.

Der nachfolgende Versuch, die Logik auf positivistischer Grundlage aufzubauen und darzustellen, schließt sich unmittelbar an meine Psychologie und Erkenntnistheorie an, soll aber auch unabhängig von diesen beiden, als rein logisches Werk, verständlich sein. Die Geschichte der Logik ist etwas eingehender berücksichtigt worden, weil der Zugang zu vielen logischen Problemen am leichtesten auf dem historischen Weg gewonnen wird [Vorwort, September 1919, S. III].

Der erste Teil enthält eine eingehende kritische Behandlung der Geschichte der Logik bis auf die jüngste Gegenwart (mit Quellenangaben) [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Alexander Pfänder, *Logik*, Edmund Husserl zum 60. Geburtstag gewidmet, Halle an der Saale, Niemeyer, ¹1921 (Sonderdruck aus *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, Bd. IV), S. 139-499 → 3., unveränderten Aufl., mit einem Vorwort von Herbert Spiegelberg, ³1963†; Nachdruck der dritten Aufl., hrsg. und eingeleitet von Mariano Crespo, Heidelberg, Winter, ⁴2000†, XXXIV-359 S.

Nach einer alten und auch heute noch weitverbreiteten Definition ist *die Logik die Lehre vom Denken*. Diese Definition ist zwar nicht total falsch; denn der Gegenstand der Logik liegt allerdings im Denken. Aber sie ist doch *nicht genau* und zum mindesten schief, denn nicht das Denken selbst, dieser seelische Vorgang oder dieses geistige Tun, sondern vielmehr etwas, das in dem Denken liegt, ist der eigentliche Gegenstand der Logik [Einleitung, ¹1921, S. 139].

Pfänders Absicht ist es, sich mit den Grundfragen der Logik zu beschäftigen, und deshalb finden wir klar definierte Abschnitte. Sie widmen sich grundsätzlich den drei großen logischen Bereichen, nämlich den Begriffen, den Urteilen und den Schlüssen. Von seinem Hauptstandpunkt über die ontologische Grundlegung der Logik ausgehend, nimmt Pfänder zu den wichtigsten und spezifischen Fragen der Logik Stellung. Der systematische Charakter seiner Darlegung sowie eine besondere Klarheit machen Pfänders Buch zu einer ausgezeichneten Einführung in die Logik ["Die philosophische Bedeutsamkeit der *Logik* von Alexander Pfänder", Einleitung von M. Crespo zur 4. Aufl., S. VII].

Bedient sich der von *E. Husserl* begründeten phänomenologischen Methode. Untersucht die Abhängigkeitsbeziehungen zwischen logischen und allgemeinen gegenstandstheoretischen (formal-ontologischen) Sätzen [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Alois Höfler, *Logik und Erkenntnistheorie*, Bd I: *Logik*, 2., sehr vermehrte Aufl., A. Meinong gewidmet (zur Erinnerung an gemeinsame Arbeit seit den Anfängen (1877) dieser "Logik"), Wien-Leipzig, Holder-Pichler-Tempsky, ²1922, XIII-936 S.

Seit den großen deutschen Darstellungen der Logik, namentlich denen von *Lotze*, *Sigwart*, *Wundt*, ist sehr viel mehr über Logik geschrieben worden, als systematische Logik selbst. Meine "Logik" nun will keine Überlogik, sondern nicht mehr und nicht weniger als eine "Lehre vom richtigen Denken" sein. Als solche grenzt sie sich von vornherein ab gegen die *Erkenntnistheorie*, die den II. (letzten) Band dieses Werkes bilden soll. [Vorwort, Jänner 1920, S. VI].

Behandelt die Gegenstandstheorie als seine Grundwissenschaft der Logik [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 6].

Benno Erdmann, *Logik*, Bd I: *Logische Elementarlehre* (mehr nicht erschienen), 3., vom Verfasser umgearbeitete Aufl., hrsg. von Erich Becher, Berlin-Leipzig, De Gruyter, ³1923†, XI-831 S.

Die Neubearbeitung der vergriffenen zweiten Auflage des Werkes, die Erdmann hinterließ, wies viele Tausende von handschriftlichen Korrekturen, Streichungen und Erweiterungen auf. Genauere Prüfung ergab in Übereinstimmung mit den letzten Äußerungen Erdmanns, daß die Umarbeitung im wesentlichen als fertig betrachtet werden konnte. [...] Was nun die *Erdmannschen* Korrekturen und Zusätze angeht, so kann allgemein gesagt werden, daß sie keine wesentlichen Änderungen der Ansichten des Autors zum Ausdruck bringen. Es handelt sich in der Hauptsache um eine weitgehende, mit strengster Selbstkritik durchgeführte Ausfeilung der Darstellung, vielfach allerdings auch um eine Verfeinerung, Bertiefung und Bereicherung der Gedankenzusammenhängen. Ich verweise etwa auf die umfangreichste Korrektur, die Erdmann vorgenommen hat, auf die neue Behandlung der Existenzialurteile in den Paragraphen 160-164, ferner auf neue erkenntnistheoretische Ausführungen im 19. Kapitel (§114-116) [Vorwort von Erich Becher, Herausgeber zur dritten Aufl., Dezember 1922, S. VIII-X].

Hier wird die Elementarlehre in gründlichster und exaktester Form behandelt. Knappe, aber sehr instruktive historische Angaben. Enge Berührung mit allen Wissenschaften [O. Külpe, „Literatur“, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†, S. 5].

Oswald Külpe, *Vorlesungen über Logik*, O. Selz (Hrsg.), Leipzig, Hirzel, 1923†.

Külpes Vorlesungen über Logik galten mit Recht bei vielen seiner Schüler und Freunde als die reifsten, ausgeglichtesten und für seine letzte Entwicklungsperiode am meisten charakteristischen unter seinen hinterlassenen Vorlesungsniederschriften. [...] Die Vorlesungen sind entstanden, als *Külpe* 1909 in Bonn die Nachfolge Benno Erdmanns antrat. In Würzburg

hatte Külpe nicht über Logik gelesen. [...] Zum letzten Male las *Külpe* seine Logik im Wintersemester 1915/16, in dessen Mitte ihn ein tragisches Geschick auf der Höhe seines Schaffens hinwegriß [Vorwort des Herausgebers, 6. Mai 1923, S. III].

Während man früher die Logik als eine Lehre vom Denken oder vom wahren und richtigen Denken oder als eine Kunstlehre des Denkens bezeichnete, wird sie jetzt als eine Wissenschaftslehre oder als Teil einer Wissenschaftstheorie aufgefaßt und behandelt. Darum gilt es festzustellen, welche besondere Aufgabe ihr innerhalb dieser Grenze zufällt, namentlich, wie sie sich von der Erkenntnistheorie unterscheidet, die ebenfalls zur Wissenschaftslehre gerechnet wird [I. Kapitel, S. 7].

Christoph Sigwart, *Logik*, Bd. I: *Die Lehre vom Urtheil, vom Begriff und vom Schluss*, Bd. II: *Die Methodenlehre*, Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck), hrsg. von Heinrich Maier, ⁵1924† (mit einem einleitende Wort über Sigwarts wissenschaftliches Werden und Wirken, S. III-XVI).

Im Jahre 1921 wurde eine anastatische Neudruck der vierten Auflage ausgegeben. Nachdem auch dieser in kurzer Zeit vergriffen war, musste ich an eine Neubearbeitung herantreten. [...] Die Gründe [...], die mich einst veranlasst hatten, mich nicht einfach auf einen Neudruck der letzten von dem Verfasser besorgten Auflage zu beschränken, haben sich seitdem noch erheblich verstärkt. Die logische Arbeit ist fortgeschritten, und es sind eine Reihe neuer, zum Teil recht bedeutsamer Probleme hervorgetreten, auf die eingegangen oder doch hingewiesen werden musste. Zum mindesten war dies überall da geboten, wo, wie ich annehmen konnte, Sigwart selbst Hand angelegt hätte. So musste diesmal auch im ersten Band der Kreis der Anmerkungen weiter gezogen werden. Notwendig schien es mir vor allem, der inzwischen mächtig angewachsene „absolutistischen“ Bewegung in der Logik nachzugehen und die aus dieser hervorgewachsenen Wahrheitstheorien kritisch zu beleuchten. Das gab mir zugleich die erwünschte Gelegenheit, den Vorwurf des „Psychologismus“, der gegen Sigwarts Logik von absolutistischer Seite immer wieder erhoben und von anderen oft genug gedankenlos nachgesprochen wird, einmal gründlich auf seine Berechtigung zu untersuchen [Vorwort von H. Maier, Februar 1924, S. XXII-XXIII].

Martin Heidegger, *Logik. Die Frage nach der Wahrheit* (Marburger Vorlesung, WS 1925/26), *GA* 21, ¹1976.

Rudolf Hermann Lotze, *Logik. Drei Bücher vom Denken, vom Untersuchen und vom Erkennen*, eingeleitet von Georg Misch (= *Misch-Ausgabe*), Leipzig, Meiner, ⁴1928; Teilauf. eingeleitet von Gottfried Gabriel (hrsg.), *Logik. Erstes Buch. Vom Denken (Reine Logik)*, Hamburg, Meiner, 1989 ; *Logik. Drittes Buch. Vom Erkennen (Methodologie)*, Hamburg, Meiner, 1989.